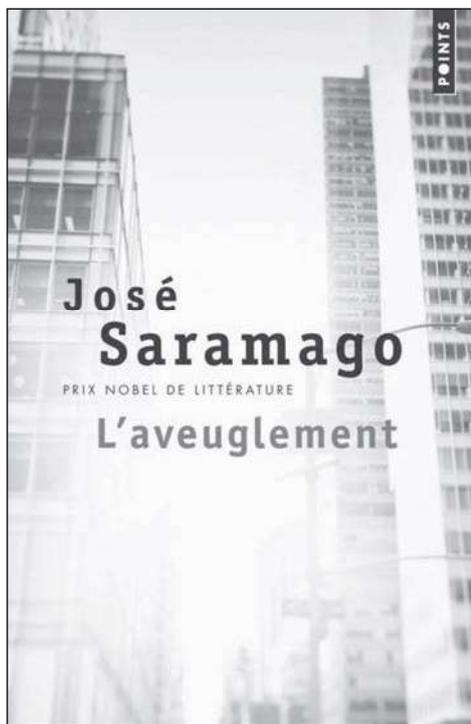


«L'AVEUGLEMENT» : José Saramago (éd. Seuil)



«L'aveuglement» est un roman tout en contraste où l'humanité à la générosité la plus inconditionnelle côtoie l'inhumanité la plus abjecte. Ce roman est un coup de poing dont on ne ressort pas indemne. Facile à lire, d'un point de vue stylistique, «L'aveuglement» est un des romans les plus difficiles qu'il m'ait été donnés

de lire, par l'atmosphère où le sordide rivalise avec l'immonde. Mais l'idée romanesque, servie par un ressort narratif d'une puissante originalité, happe le lecteur dès les premières lignes.

L'AUTEUR

José Saramago, écrivain, journaliste, dramaturge et poète portugais, est le seul auteur lusophone à avoir reçu le prix Nobel de littérature. Un prix qui lui fut remis en 1998 et qui consacre le talent d'un écrivain à la très riche production, dont les titres sont traduits dans vingt-cinq langues.

Membre du parti communiste, engagé et athée, il écrit des romans où le fantastique cohabite avec un hyperréalisme qui véhicule la puissance du vécu. Et c'est ce qui bouleverse le lecteur. Cette impression de toucher du doigt le pire, que l'on croit endormi et qui ne fait que somnoler.

QUAND LA LUMIÈRE S'ÉTEINT, LA BÊTE SE RÉVEILLE

Un homme est au volant de sa voiture, arrêté à un feu. Le feu passe au vert et il ne démarre pas. Ce sont les piétons qui, les premiers remarquent que l'homme dans la voiture arrêtée gesticule. Les automobilistes, manifestent leur impatience à grands coups de

klaxon et, imaginant un problème mécanique, descendent de leurs véhiculent pour pousser cette voiture et dégager la route. Quand ils approchent, ils comprennent. Le conducteur est devenu aveugle, pris d'une cécité aussi soudaine que laiteuse, d'une blancheur lumineuse.

L'aveugle demande à être raccompagné chez lui où il retrouve sa femme qui l'emmène consulter l'ophtalmologue. Elle se veut rassurante, le médecin le guérira. Après un examen approfondi et renouvelé de ses yeux, le médecin explique qu'il ne voit aucune lésion, les yeux sont parfaits. Alors pourquoi cette cécité ?

Peu à peu, d'autres cas sont signalés et l'épidémie de cécité se propage de façon fulgurante, révélant peu à peu l'inhumanité des uns et la générosité des autres. La vie de la cité est totalement bouleversée, les magasins pillés, le chacun pour soi et la loi de la violence érigés en système pour survivre, comme si perdre la vue faisait retrouver des instincts monstrueusement primaires.

Les autorités, craignant une contagion, décident d'isoler les aveugles dans un asile psychiatrique désaffecté où règnent la pire violence et la terreur.

La tension dramatique de l'histoire est majorée par deux procédés narratifs puissants. Le premier vient de la femme du médecin, qui fait croire qu'elle a perdu la vue pour ne pas quitter son mari. Elle sera les yeux et parfois la voix du récit, décrivant des scènes dont l'hor-

reur va croissant. Un procédé renforcé qui crée une grande proximité quand les aveugles seront en captivité, puisqu'à partir de ce moment-là, le lecteur qui ne sait que ce qu'elle voit, est plongé dans cette noirceur avec laquelle il ne peut prendre aucune distance.

Chaque jour repousse les limites de l'épouvantable férocité des uns et de la cruauté des autres : saleté, viol, honte, rien n'est épargné au lecteur.

Autre procédé stylistique important : une écriture compacte qui donne un sentiment d'étouffement et ajoute à l'oppression que l'on ressent, quoique Saramago ne s'interdise pas parfois certaines pointes d'humour.

Enfin, notons que les personnages, qui n'ont ni prénom ni nom, sont nommés par leurs caractéristiques : le premier aveugle, la jeune fille aux lunettes teintées, le médecin, la femme du médecin, le garçonnet louchon, le vieillard au bandeau noir, l'aveugle comptable. Ceux là forment un petit groupe qui évolue ensemble et ne quittera jamais et au sein duquel se tisseront des relations, notamment amoureuse, dont on comprend qu'elles n'auraient jamais existé sans la cécité. Une belle réflexion aussi sur l'amour et le désir.

«L'aveuglement» est un roman qui questionne sur l'humanité et la part d'inhumanité qui sommeille en chacun de nous et qui, malgré un sujet très grave, reste très accessible.